« Le moteur de la jaguar ronronne tel un fauve en laisse… »
Bon okey, ce n'était pas une Jaguar, seulement une Twingo. Mais côté couleur, c'était tout bon : « vert anglais » ! La classe. Lise se sentait l'âme de la killeuse. Elle avait mis sa robe noire, celle qui la moulait tellement qu'elle ne pouvait pas respirer trop fort, après avoir remonté la fermeture éclair. Toute la soirée, rentrer le ventre, serrer les fesses pour avoir un joli derrière impertinent, cambrer les reins pour faire ressortir sa poitrine… elle était claquée, mais ce n'était pas le moment de craquer…

Elle croisa les jambes, histoire que la robe glisse sur ses bas noirs et dévoile assez largement ses cuisses. En se tortillant un peu, elle réussit même à faire apparaître un mince bandeau de peau ivoire au-dessus du bas. Elle jeta un regard innocent côté conducteur… Bon sang ! Pas la moindre réaction ! Elle se décida à passer à la phase B et tendit le bras dans sa direction. Thermostat 1 : Avances discrètes… pour le moment !

Elle lui caressa les cheveux, câline. L'homme de sa vie daigna enfin réagir. Il se tourna vers elle… oh pas longtemps, des fois que l'autoroute disparaisse en l'espace de trois secondes, il fallait rester vigilant ! Mais il lui sourit, c'était encourageant... et la fossette qui apparut sur sa joue d'ébène avait le don de faire craquer Lise. Elle eut un petit coup au cœur… Et soudain, ô miracle ! la main de Mathias se déscotcha du volant et atterrit en douceur sur son genou gainé de soie noire. « Yesssss ! »

« Et zut ! » Il avait juste tapoté sa jambe. Deux petits coups ridicules, comme on flatte la tête de son chien-chien quand il a été bien gentil ! Incroyable ! Ce type était en bois ! Et pas celui dont on fait les pipes !!! « Argh ! Voilà que je deviens vulgaire maintenant ! C'est sa faute ! Tout est sa faute ! » Son bel enthousiasme quelque peu douché, Lise n'avait même plus envie de passer à la phase C. La cata totale…

Toutefois, ses ardeurs ne tardèrent pas à se ranimer. Okey, il fallait employer les grands moyens… elle avait de la ressource ! Elle descendit de voiture, déterminée à arriver à ses fins coûte que coûte, claqua la portière avec l'énergie d'une conquérante et avança d'une démarche féline jusqu'à la porte d'entrée. Bon… il ne risquait pas de remarquer grand chose, il était devant et elle ne voyait que son dos. Mais c'était pour se mettre dans la peau de la tigresse en chasse, à qui nul mortel ne saurait résister, et surtout pas cette proie mâle sans méfiance !

Elle entra à sa suite dans la maison et, lorsqu'il ferma la porte, l'enlaça par derrière et se colla langoureusement contre lui. Il lui prit la main, la porta à sa bouche et embrassa sa paume. « Wahou !!! » Bon, okey, c'était pas le baiser du siècle, mais elle adorait ça, et il le savait ! Ses lèvres étaient douces et chaudes, elle rêvait déjà d'autres caresses, plus… intimes. Il se retourna et lui dit avec son sourire Colgate :

- On monte se coucher tout de suite ?

« Hip hip hip… »

- Okey…

Enthousiasme contenu… parfaitement exécuté. Bon, pour que la phase C se déroule idéalement, elle devait entrer après lui dans la chambre, une fois qu'il serait déjà au lit.

- J'ai soif, je vais boire un verre d'eau et je te rejoins…

Perfect… tout se déroulait comme elle l'avait prévu… Elle patienta une bonne dizaine de minutes à la cuisine, puis monta pour son entrée en scène.

Lorsqu'elle pénétra dans leur chambre, elle constata que son timing était digne d'une pro : il venait juste de poser ses jolies petites fesses sur le matelas et pivotait pour enfouir ses jambes sous la couette, qu'il tira à lui. « A nous deux maintenant… You can leave your hat on ! » Okey, mettre de la musique aurait fait un tout petit peu prémédité, alors il devrait s'en passer. Mais elle, elle pouvait parfaitement s'imaginer entendre Joe Cocker…

Commencer soft, thermostat 2 : Elle se tourna, légèrement déhanchée, et passa une main dans son dos pour faire descendre langoureusement la fermeture éclair de sa robe. Doucement… pas de précipitation… « Oufffff ! Ca fait du bien de pouvoir respirer… Baby, take off your dress. Yes… yes… yes… » Maintenant il devait avoir une vue des plus troublantes sur sa chute de reins, dénudée par la robe entrouverte. Elle croisa les bras et posa les mains sur ses épaules : Faire descendre les bretelles délicatement. La robe glissa jusqu'à terre. « Ouiiiii ! Facile ! You can leave your hat on ! » Ensuite…

Elle entendit soudain derrière elle un étrange cliquetis qui lui glaça le sang. Se retournant brusquement, et sans trop d'élégance calculée, elle découvrit avec effarement la pénible réalité : Ce sale rat avait posé son ordinateur portable sur ses genoux et tapotait allègrement son mot de passe ! « Naaaaaaaaaan ! Quand on est debout au pied de son lit, en sous-vêtements affriolants et escarpins sexy, je vous le dis, on se sent un peu cruche lorsque l'homme de notre vie n'a strictement rien remarqué. Maintenant, que faire ? Okey, on ne se dégonfle pas ! »

Thermostat 3 : Elle posa un genou sur le lit. Pas de réaction. Elle posa une main sur le lit. Toujours pas de réaction. Elle posa l'autre genou sur le lit et avança vers la proie mâle, à quatre pattes. Les félins retombent toujours dessus, non ? Et boum ! Réaction !

- Lise, non ! Arrête ma chatte, j'ai du boulot à terminer. Sois mignonne, prend un livre ou endors-toi, mais ne bouge pas trop, sinon j'y arriverai jamais.

« Ahhhh !!! Le goujat ! Le traître ! L'infâme ! L'irrécupérable… » Furieuse, cette fois, elle sauta du lit, fit valser ses escarpins et marcha d'un pas d'artilleur jusqu'à la salle de bain, dont elle claqua la porte derrière elle. Lorsqu'elle en ressortit une demi-heure plus tard, son humeur ne s'était guère améliorée. Sans un mot, elle s'allongea en lui tournant le dos et tira la couette jusqu'à ses oreilles.

« Non mais incroyable ! Qui est-ce qui m'a fichu un type pareil ? Je suis vraiment tombée sur le seul mec au monde qui puisse voir une femme en porte-jarretelles sans que ça lui fasse le moindre effet ? Bon sang, mais ils sont où les types qui transpirent la testostérone ? Qui, à la simple vue du bout de votre nez, ont déjà envie de vous enlever pour vous prendre sauvagement contre un mur ? Qui ont une érection de trente centimètres qui dure deux heures, rien qu'en humant votre odeur si féminine ? Il n'y a pas une bonne fée quelque part qui puisse quelque chose pour moi, là ? C'est une urgence Clochette ! C'est même une situation de crise ! »

- Oui ? Vous m'avez appelée ?

Lise ouvrit brusquement les yeux. Une obscurité totale régnait désormais dans la chambre, ce qui lui permit de voir tout de suite celle qui lui avait parlé. Une minuscule créature ailée, qui ressemblait à s'y méprendre à la petite copine de Peter Pan, battait des ailes à quelques centimètres de son nez.

- Heu… Clochette ?
- Non, c'est ma sœur. Moi je suis Trompette, mademoiselle.

- Okey, okey. Pas d'affolement…
- C'est inutile, effectivement, je suis bien plus gentille que Clochette, vous n'avez rien à craindre de moi. Pour quelle raison m'avez-vous appelée ?
- Heu… je vous ai appelée… moi ?
- Oui, en fait vous avez appelé Clochette, mais elle n'est pas disponible pour le moment. Alors c'est pour quoi ? Une histoire de testostérone qui transpire, ai-je cru comprendre ?
- Oui… oui… En fait…
- En fait vous voudriez vous retrouver ailleurs, aux côtés de l'homme de vos rêves, et vivre une folle histoire d'amour passionnée avec lui ?
- Heu… oui, en gros c'est ça… ou alors pas loin…
- Aucun problème, croyez-moi. Premier empire, ça vous convient comme période historique ?
- Heu… oui…

La petite fée fit alors apparaître une minuscule trompette dorée dans sa main et se mit à souffler dedans, en gonflant ses joues comme Dizzy Gillespie.
Tut tuut tutt. Le son n'était pas spécialement harmonieux.

- Et le héros ? Vous le voulez comment ?
- Eh bien… brun… yeux noirs… viril… Mais pas de poils s'il vous plait !
- Ca ne pose aucun problème : Beau ténébreux… un rien misogyne avec ça ? Passé mystérieux et sombre ?
- Oui, les deux s'il vous plait.
- C'est noté. Noble français ? Pirate ? Prince étranger ?
- Noble français.

Tuuut tut tututuuut tutut tututuutut tut

- Et pour vous ? Quelque chose de spécial ? Vous désirez changer votre prénom ? Votre physique ?
- Ma fois… si c'est possible… peut-être un peu plus de poitrine. Mais pour le reste, c'est okey !

Tututtuuut tut tututtuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuu…
Lise plaqua ses mains sur ses oreilles en fermant les yeux, le bruit de la trompette était épouvantable… puis soudain elle n'entendit plus rien.

Rouvrant les yeux, elle découvrit avec stupeur qu'elle se trouvait dans une chambre richement meublée, baignée par les rayons d'un soleil matinal. Elle était vêtue d'une chemise de nuit de dentelles blanches et assise dans un moelleux lit à baldaquin Empire. « Wahou !!! Zut alors ! Mais c'était pas des conneries ! »

Intriguée, elle repoussa les couvertures et se dirigea vers la porte, qu'elle ouvrit doucement. Elle donnait sur un couloir plutôt sombre, et désert. Décidée à toutes les audaces, Lise fit un pas à l'extérieur, puis deux. Les autres portes étaient fermées. Toutes sauf une. Elle s'avança sans bruit, pieds nus : une chambre. Soudain elle se figea, stupéfaite : Le lit venait d'entrer dans son champ de vision. Il était passablement en désordre. Les draps, de tissu pourpre et brillant, étaient froissés, leur couleur mettait en valeur les corps alanguis qui s'y prélassaient.

Un homme aux cheveux aile de corbeau était adossé aux oreillers, il portait une chemise blanche, ouverte sur son torse puissamment sculpté. Ses yeux étaient fermés et son visage exprimait l'abandon de l'extase. Entre ses jambes s'activait une femme, dont Lise ne voyait que le postérieur et les talons, l'homme avait glissé les mains dans ses cheveux et semblait guider les mouvements de sa compagne. Il poussa soudain un soupir rauque :

- Assez !

La femme releva la tête et il s'empara d'elle pour l'allonger, d'un seul mouvement fluide, à ses côtés. Du genou il écarta les cuisses offertes et se glissa sur elle, en elle, lui arrachant un râle de satisfaction.

Le cœur de Lise battait à tout rompre. Soudain libérée de la paralysie qui l'avait frappée à la vue de cette scène, elle tourna les talons et s'enfuit en courant. Heureusement que la femme, dans la chambre, s'était mise à pousser des cris d'extase. Ils couvrirent le bruit de sa fuite précipitée. Elle regagna la pièce où elle se trouvait quelques minutes plus tôt, la gorge sèche, tous les sens en émois.

« Mais où est-ce que je suis ? » se demanda-t-elle en remontant dans le lit immaculé et en tirant les draps et couvertures sur son corps tremblant. Qui étaient ces gens qu'elle venait de surprendre, bien involontairement, en pleine action ? Un coup frappé à la porte coupa net le cours de ses pensées. Son cœur se remit à danser dans sa poitrine, elle ne répondit pas.

La porte s'ouvrit néanmoins sur une jeune soubrette, lourdement chargée d'un plateau de petit déjeuner, qui s'avança vers elle en souriant :

- Mademoiselle Lise, vous êtes bien matinale ! Voilà pour vous, bon appétit !

Stupéfaite, Lise étendit les jambes pour que la servante puisse poser son plateau. Elle la connaissait donc ? Elle l'avait même appelée par son prénom ! « Incroyable ! »

- Où suis-je ? se décida-t-elle à demander. Réplique assez peu originale mais, dans le contexte, somme toute appropriée…
- Ah Mademoiselle ! s'exclama la soubrette. Vous n'avez pas deviné ? C'est le hussard noir qui vous a enlevée… comme c'est romantique !

« En effet ! » songea Lise. La fée Trompette ne s'était pas moquée d'elle.

Baissant les yeux sur le plateau, elle poussa un petit cri épouvanté :

- Oh bon sang ! Le cauchemar de Montignac !

Devant elle s'offraient à sa convoitise une grande tasse de chocolat chaud, des gaufres recouvertes de crème chantilly sur la gauche, des brioches dorées sur la droite, accompagnées de beurre et de confiture de fraise. Glucides, lipides, l'association diabolique !

La domestique avait sursauté à son exclamation :

- Quelque chose ne va pas, Mademoiselle ?
- Non, rien… voulut la rassurer Lise, mais en levant la tête, elle aperçut la porte ouverte, dans l'embrasure de laquelle se tenait le type le plus yummy qu'elle ait jamais vu. C'était celui qui se trouvait dans l'autre chambre tout à l'heure.

La soubrette s'enfuit comme un vol de perdreaux effrayés par un animal sauvage… et quel animal…

Il claqua violemment la porte et s'avança dans la pièce, la démarche nonchalante du chasseur certain d'avoir acculé sa proie, la chemise blanche largement ouverte sur sa poitrine cuivrée, l'œil sombre… « Gloups ! »

- Oubliez ce Monsieur de Montignac, ma belle, c'est moi que vous allez épouser, et pas plus tard que cet après-midi…

« Wahou… le mâle alpha dans toute son arrogante splendeur ! Quelle est la réplique appropriée dans un tel cas ? Essayons… »

- Pourquoi m'avez-vous enlevée, brute !

Il éclata de rire.

- Le hussard noir ne fait pas sa cour, il prend ce qu'il veut, quand il le veut ! Vous auriez voulu me faire ramper à vos pieds comme un de vos toutous de salon, renarde. Il vous fallait une bonne leçon !
- Vous pouvez m'enlever et me forcer à vous épouser, mais jamais je ne serai à vous !

Il rugit de rage et, bondissant vers elle, envoya valser le plateau d'une main et la saisit par les cheveux de l'autre.
« Oups ! Et ma gaufre chantilly, mal élevé ! »
- Vous serez à moi ! Et dès maintenant !

Attrapant sa chemise de nuit au col, il la déchira jusqu'à la taille.
« Ouh là ! Il fait pas dans la dentelle, le hussard noir… »

Mais il la lâcha soudain et, s'éloignant du lit, commença à faire les cent pas sur le parquet.
- Vous êtes bien trop maigre, ma chère… J'aime les femmes girondes et vous n'avez quasiment pas de poitrine !

Indignée, Lise baissa les yeux pour considérer la partie de son anatomie ainsi incriminée. C'est bien ce qui lui semblait, la fée avait tenu parole : elle était quand même pourvue d'un confortable 90D !
- Vous n'aurez qu'à vous en plaindre à Monsieur Montignac, quand vous le verrez…
- Vous pensez peut-être que ce Montignac viendra vous délivrer ?

« Pauvre Michel, s'il savait… »
- Heu… pas exactement, non…
- Qui est-il, ce freluquet ? Pas un militaire de toute façon, il n'y en avait aucun parmi votre petite coterie…
- Non, pas un militaire, il écrit des livres…

Il éclata une nouvelle fois de rire :
- Des livres ? Des livres ??? Et c'est après lui que vous soupirez, alors que vous êtes sur le point de devenir la femme du Capitaine Hochon, glorieusement blessé à Friedland, fait chevalier de la légion d'honneur par l'Empereur lui-même ! Alors vous ne savez pas ce qu'est un homme véritable…

« Celui-là, il fait pas semblant ! Un peu cavalier, le garçon… ceci dit, pour un hussard, c'est normal. »
- Et vous allez me le montrer, peut-être ?
- Petite mijaurée ! Oui, je vais vous le montrer…
- Tout… tout de suite ?

Il rejeta couvertures et draps immaculés au pied du lit en grognant. « Re-gloups ! »
Lorsqu'il porta les mains à sa ceinture pour défaire son pantalon, Lise tenta de faire diversion en posant la première question qui lui vint à l'esprit :
- Heu… Quel est votre prénom ?

Surpris, il répondit platement :
- Paul…
- Paul ?
- Oui, Paul. Vous ne le saviez pas ?
- Vous vous appelez Paul Hochon ???
- Capitaine Paul Benjamin Hochon, du 9e hussards !!!

« Ouais, admettons… M'enfin Paul Hochon… quand même ! »

Cependant son attention fut rapidement détournée de la question, car le hussard noir venait de se déculotter devant ses yeux…

« Heu… et il est dans la cavalerie légère ? Comment ils doivent être bâtis dans l'artillerie lourde, alors ? Bon sang, mais il compte caser ça où exactement… en plus il n'y a aucune zone érogène au niveau des omoplates !!! »

- Heu… Paul, finalement il vaudrait peut-être mieux attendre le mariage avant de…

Il se jeta sur elle sans lui laisser le temps de terminer sa phrase.

- Il est temps que je vous apprenne les seules vertus qui comptent chez une femme : L'obéissance et la discipline ! Taisez-vous et laissez-moi prendre mon plaisir…

En temps normal, cette diatribe aurait fait bondir Lise, mais elle n'y prêta pas la moindre attention : Il lui parlait dans la figure et son haleine était… épouvantable. « Son cheval doit se brosser les dents plus souvent que lui ». Elle tenta de retenir sa respiration et de détourner la tête, mais il lui saisit brutalement le menton et s'apprêtait à l'embrasser sauvagement. « Eurk ! Pitié, non ! »

Elle voulut se débattre, mais en vain, il était bien plus fort qu'elle et la clouait au lit sans qu'elle puisse rien y faire. Des relents de sueur lui montaient maintenant aux narines.
« Bon sang, il n'a pas pris de bain depuis un bon moment, le hussard ! Quand je parlais d'un héros qui transpire la testostérone, je ne pensais pas à ça, petite fée… »
Une main remontait sa chemise de nuit, paniquant complètement, elle se mit à hurler :

- Trompeeeeeeeeeette !

- Bon sang Lise, arrête de gueuler, qu'est-ce qui t'arrive ?

La lampe de chevet s'alluma avec un petit clic rassurant. Essoufflée, les yeux écarquillés, elle se passa une main dans les cheveux. C'était le visage ébène de Mathias qui se tenait à quelques centimètres du sien, ses bras qui l'enveloppaient… et il sentait bon l'after shave et le dentifrice mentholé… « Ouf !!! »

- Qu'est-ce qui t'arrive ? demanda-t-il une seconde fois ?
- J'ai fait un cauchemar épouvantable…
- Tu veux me raconter ?

Ce ton plein de sollicitude… A retardement, une colère noire s'empara de Lise. Elle bondit hors du lit :

- Tout ça, c'est de ta faute ! l'accusa-t-elle.
- Ma faute ?

Une main sur la poitrine, il était l'image même de l'innocence et de l'incompréhension.

- Parfaitement, ta faute. Je me suis couchée sur les nerfs, c'est pour ça que j'ai fait un cauchemar.
- Mais pourquoi tu étais sur les nerfs ?

« Arggg ! Je vais le tuer ! »

- Tu n'as rien remarqué, hein ? Rien de rien. Je suis là, à côté de toi, et parfois j'ai l'impression d'être transparente. Ca me tue, ça…
- Mais non…
- Mais si ! Tu n'as pas remarqué que j'avais mis ma petite robe noire, ce soir ! Tu n'as pas remarqué les sous-vêtements coordonnés. Comment tu aurais pu, d'ailleurs, tu avais déjà le nez collé à l'écran de ton portable ! Tu n'as même pas tourné la tête quand je me suis couchée… tu ne m'as pas embrassée pour me souhaiter bonne nuit…

Et brusquement, elle craqua. Les bras croisés sous la poitrine, l'air buté, elle sentit les larmes déborder… et le pire c'est qu'elle n'y pouvait rien !

Soudain il fut là, près d'elle, et la prit dans ses bras, la serra contre son torse chaud. Elle se blottit contre lui et redoubla de sanglots. Il la berça longtemps, embrassant au hasard ses cheveux, son front, son oreille. Enfin elle se calma un peu et, ouvrant les yeux, remarqua qu'il avait la chair de poule.

- Tu a froid ?
- Mmmmm… Si on retournait au lit ?
- Okey…

Privée de son étreinte, elle se sentit une nouvelle fois abandonnée. Elle grimpa dans le lit à ses côtés, mais il ne la reprit pas contre lui et elle en fut déçue. C'est elle qui ressentait la fraîcheur de la nuit, maintenant.

- Lise, il faut qu'on parle, je crois…

« Non… sans rire… »

- Si tu veux…
- Tu me reproches d'être indifférent, mais tu sais bien que ce n'est pas vrai…

« Attaque frontale, ça commence fort… » Elle se redressa et, les mains sur les hanches, riposta du tac au tac :

- Et comment je le saurais, tu ne me dis rien, tu ne me regardes pas…
- Tu exagères !
- Non, je n'exagère pas. Ce soir par exemple…
- Ce soir j'avais un truc à terminer pour le boulot…
- Ca fait combien de temps que tu as un truc à terminer ?
- Deux semaines, on rend le dossier demain…

« Comme par hasard… quelle coïncidence, hein ! » Ca ne méritait pas une réponse plus développée qu'une onomatopée :

- Mppfff !
- C'est vrai Lise, je te l'avais dit, d'ailleurs. Il fallait absolument que je termine aujourd'hui. J'étais d'accord pour aller à cette soirée avec toi, mais ensuite je t'avais prévenue qu'il fallait que je travaille encore une heure ou deux, tu le savais…
- C'est ça, ça va être ma faute bientôt !
- Je ne dis pas ça. Je dis juste que tu étais au courant dès le début…

« Bon okey, il l'avait peut-être dit… Tout le monde peut oublier… Ahhh ! Cette lueur dans le regard ! Cet air du type qui a marqué un point et ne va pas s'arrêter avant le coup de sifflet de l'arbitre ! »

- Lise, tu te rappelles le mois dernier ?
- Qu'est-ce qu'il s'est passé le mois dernier ?
- Quand vous avez eu ce nouveau complexe immobilier à vendre, à l'agence…

« Ah d'accord, voilà où il voulait en venir… le sournois… »

- La plupart des gens bossent et veulent visiter le soir, tu le sais très bien. Et que je sache tu ne t'es pas plains quand tu as vu le montant des commissions que je vais toucher…
- Je ne me plains pas, je te fais seulement remarquer qu'à ce moment-là, tu n'étais pas très dispo non plus.

« Okey, deux-zéro. Mais il ne s'en tirera pas aussi facilement, la partie n'est pas terminée… »

- Mppfff !

- Bon okey, dis ce que tu as sur le cœur, vas-y…

« Ah quand même… c'est pas trop tôt ! »

- Mais rien du tout…

- Alors pourquoi tu fais cette tête ?

« Quelle tête, d'abord ? C'est limite insultant, ça ! »

- Au lieu de t'occuper de ma tête, demande-toi plutôt si tu es encore l'homme de mes rêves…

« Et toc, attrape celle-là mon gaillard, non mais… »

Le silence qui tomba entre eux ne lui disait rien qui vaille… « Aïe, aïe, aïe… »

Elle se tourna vers lui. « Mine sombre, l'air du mâle blessé… »

- Tu as rencontré quelqu'un ? finit-il par demander

« Hein ? »

- Mais pas du tout, qu'est-ce que tu vas chercher…

Le soupir de soulagement qu'il laissa échapper mit un peu de baume sur le cœur à vif de Lise.
« Ah ah ! On joue le bel indifférent, mais on tient quand même à sa moitié ? »

- Dernièrement, j'avais vraiment l'impression que tu t'éloignais de plus en plus. C'est ce qui vient à l'esprit dans ces cas-là… est-ce qu'il n'y en aurait pas un autre ?

« Non mais n'importe quoi ! »

- Et ça ne t'est pas venu à l'esprit… je sais pas… de passer à l'action pour me garder ?

Il baissa la tête et rougit… « Houlà, mauvais temps… »

- Lise, il faut que je t'avoue quelque chose…

« Très mauvais temps ! »

- Quoi ? Ben vas-y, dis le. Tu me rends nerveuse, là.
- J'ai trifouillé ton portable, pour voir s'il n'y avait pas un numéro de téléphone qui serait revenu plus souvent que les autres…

« Nan ! Je le crois pas ! »

- Et ???
- Et j'ai vu que tu appelais souvent ta mère en ce moment…
- Alors là non, Mathias ! Je te préviens, tu laisses Maman en dehors de tout ça !
- Mais j'ai rien dit sur ta mère ! Juste que tu l'appelles souvent…
- Oui, eh bien j'appelle ma mère si ça me fait plaisir… et d'abord ça n'a rien à voir avec cette conversation !

- Alors quoi ? S'il n'y a personne d'autre, qu'est-ce qui t'arrive, Lise ? Je t'aime, tu le sais…

« Ouais, en même temps ça fait plaisir de l'entendre, idiot ! » Elle ferma les yeux en soupirant :

- Tu as des rêves ?
- Des rêves ???
- Oui, des rêves… à quoi tu rêves ?
- Heu… tout à l'heure, quand tu t'es mise à crier, je rêvais que la voisine se rasait les jambes avec sa tong… mais en général je ne me souviens jamais de mes rêves…
- La voisine ? Caroline ?

« Voilà qu'il rêve de la voisine, maintenant ! Là c'est le bouquet !! »

- Non pas Caroline, Madame Perrin…

Lise sentit un fou rire nerveux lui secouer la poitrine…

- La mère Perrin ? Non mais attend, elle a au moins 85 ans, elle n'a jamais dû se raser les jambes de sa vie et le jour où elle portera des tongs, on en parlera dans le journal…

- Mais j'y peux rien… tu me demandes à quoi je rêvais, je te le dis : elle était sur sa terrasse en train de se raser les jambes en utilisant une tong…

« Allo, Dr Freud, vous voulez bien descendre une minute, on a un cas d'école pour vous, ici… » La jeune femme se pinça l'arête du nez en soupirant, exaspérée.

- Ce n'est pas ce que je voulais dire… Ce que je veux savoir c'est à quoi tu rêves pour nous…
- Pour nous ?

« Bon sang, le voilà qui joue les cacatoès maintenant ! »

- Oui, pour nous. Qu'est-ce qui te branche chez moi, est-ce que je suis la femme de ta vie…
- Ben… ouais…

« Saint patron des handicapés de la communication, priez pour nous… »

- Mais toi, contre-attaqua soudain Mathias, comment il est l'homme de tes rêves, hein ?

« Aïe » L'image du hussard noir s'imposa à elle, mais maintenant qu'elle avait fait ce cauchemar en odorama, elle ne pouvait plus vraiment le considérer comme le type idéal. « Aux chiottes les rêves hyper-réalistes ! ».

- Eh bien… il est beau, bien charpenté…
- Tu veux que je fasse de la gonflette ?
- NON !

« Cri d'horreur ! Avoir à la maison un de ces types bodybuildés qui passent leur temps à s'enduire les pectoraux d'huile pour le corps ? Ca jamais ! »

- Bon, alors je te plais comme je suis ?

Elle le considéra un instant. « Yeux bruns, regard pétillant. Sourire charmeur… haleine fraîche ! Pas super musclé, mais pas un gramme de graisse non plus. Pas mal du tout dans l'ensemble … »

- Ouais…
- Quel enthousiasme !

« Mais c'est qu'il serait susceptible, Monsieur ! »

- Si tu ne me plaisais pas physiquement, on ne serait pas ensemble !

Le ton était assez affirmatif pour qu'une fossette apparaisse sur la joue de Mathias.

- Okey, alors dis-moi ce qui cloche…

« T'as une semaine à me consacrer ou on va juste à l'essentiel ? »

- Eh bien ce qui cloche, c'est que tu es aussi romantique qu'une boite de sardines à l'huile !
- Hein ? Mais ça veut dire quoi, ça ?
- Ca veut dire… mais je vais pas non plus te dire ce que ça veut dire ! A toi de faire preuve d'un peu d'imagination, bon sang ! Surprends-moi ! Je ne vais pas te donner un mode d'emploi à suivre à la lettre… non mais c'est dingue ça !
- Mais t'énerve pas Lise. C'était juste une question… j'ai seulement besoin que tu m'aiguilles un peu dans la bonne direction…

« Ouais, ben pour ça il faudrait au minimum un aiguilleur du ciel, vu comme tu planes !!! »

- Je sais pas moi. Tu pourrais me montrer que tu as pensé à moi pendant la journée, de temps en temps. Me ramener un petit cadeau, un bouquet de fleurs…

« Ouh là… sujet tabou visiblement. » Il s'était mis à tortiller la housse de couette, un tic qu'il avait quand il était gêné… il fallait qu'il tripote quelque chose. Mais là c'était agaçant… Elle tendit le bras et lui enleva le tissu, qu'elle défroissa du plat de la main.

- J'ai oublié un anniversaire ou un truc du genre, c'est ça ?
- Mais non, pas du tout !
- Alors pourquoi tu me parles de cadeau ?
- Je parle d'un petit cadeau, sans raison spéciale, juste pour montrer que tu penses à moi !!!

Il se remit à tortiller la housse de couette. Lise soupira.

- Je pense souvent à toi, mais le problème c'est qu'ensuite j'ai l'impression que mon idée était nulle, que ça va pas te plaire…

« Quoi ? Vas-y, fais-moi passer pour une difficile, tant que tu y es… »

- Et pourquoi ça me plairait pas ? Je suis quand même pas assez bête pour te renvoyer dans le nez un truc que tu m'offrirais !

Il avait maintenant complètement chiffonné le haut du drap, elle allait devoir le changer le lendemain. Elle se retint de le lui enlever une seconde fois des mains.

- Non, justement, tu dirais rien… mais ça te plairait pas quand même…
- Comment tu peux le savoir si tu n'essaies pas ?

Il lâcha le tissu et chercha son regard :

- Bon, okey. Mais je t'aurai prévenue…

Et, sans crier gare, il sauta du lit et alla ouvrir le placard. Elle le regarda grimper sur une chaise et attraper un vieux sac de voyage qui n'avait pas dû bouger de l'étagère du haut depuis leur emménagement.
« Hey, pas mal le mec ! Epaules larges, joli derrière en caleçon de soie, belles jambes… pas trop adroit par contre ! »
Le sac était toujours sur l'étagère, mais en le tirant pas la sangle, il avait réussi à le renverser… et une pluie de paquets multicolores lui dégringolait sur la tête.
« Aïe… celui-là il a dû faire mal… »

Mathias revint vers le lit en grimaçant, d'une main il se frottait le crâne…

- Saloperies…

Incrédule, Lise attrapa un petit paquet emballé de papier rouge et le tourna entre ses doigts.

- Eh bien vas-y… ouvre-le… celui-là c'est pas le pire, ça devrait aller…

« Super slogan ! Heureusement qu'il ne comptait pas bosser dans la pub, le type… »
Elle ouvrit les petits paquets les uns après les autres et la couette fut rapidement jonchée d'objets hétéroclites aux couleurs vives : foulards, bijoux fantaisie, barrettes, peignes, ceintures, flacons de parfum… A la vue de ce bric-à-brac, pas toujours d'un goût irréprochable, effectivement, elle sentit sa gorge se nouer.
« Okey, l'homme de ma vie est un romantique un brin farfelu… »

Elle leva vers lui des yeux un peu brillants et se jeta dans ses bras…

- Merci mon cœur…
- Ca te fait plaisir, c'est vrai ?

« Oh la petite note d'incertitude dans la voix… comment ne pas craquer ? »

- Idiot !

Par-dessus son épaule, elle aperçut soudain un dernier paquet.

- Eh, il y en a un autre !
- Lise, non…
- Siiiii ! Là… par terre…

- Non, pas celui-là…

Mais elle avait déjà plongé par-dessus le bord du lit et s'était emparée du cadeau. Plus volumineux que les autres, il était enveloppé d'un papier bleu à fleurs blanches. Mathias essaya de le lui reprendre, mais elle rejeta vivement le bras en arrière et l'emballage se déchira. Une paire de tongs bleues ornées de pâquerettes en plastique tomba sur ses genoux.

- Des tongs ! Incroyable… non, mais je comprends maintenant cette histoire de rêve… tu fantasmes à mort sur les tongs !!!
- N'importe quoi…
- C'est ça… mais tu rougis, mon coeur…

Il la fit taire en l'attrapant à bras le corps et en la collant au matelas, prisonnière de son corps.

- Tu veux le savoir ?

« Quand tu me tiens comme ça contre toi, peau ébène contre peau ivoire, je me fous du reste, à vrai dire. »

- Oui !
- J'adore tes pieds. Tu as les plus jolis pieds du monde, j'aime les regarder… ça me donne plein d'idées…

« Okey, là le slogan est pas mauvais… En plus, il a tout bon côté pointure… Une femme ne peut rester insensible face à un homme qui se souvient du combien elle chausse ! »
Elle laissa tomber les tongs à côté du lit et embrassa l'homme de sa vie de tout son cœur.

« Bon, encore un point pour lui… mais autant aller au bout des choses ! »

- Et sur le plan sexuel…
- Mmmmm ???

« Ouh là ! Super attentif le type ! Voyons un peu… Thermostat 1… »

- Tu pourrais… je sais pas, moi… faire preuve d'un peu plus de fougue…
- Moi, je manque de fougue ???

D'un coup de pied, il avait rejeté la couette au fond du lit et il se tenait maintenant à genoux devant elle.

« Oups ! L'homo erectus a été blessé dans son honneur… Mais que… » D'un seul mouvement, Mathias venait de lui remonter sa chemise de nuit jusqu'au cou. Aveuglée par le tissu, elle le sentit l'attraper par les poignets et… bon sang… il les lui avait ligotés à l'aide du vêtement. Elle dégagea son visage en se tortillant, mais ses mains restaient désespérément collées à la tête de lit. Risquant un coup d'œil, elle le vit resserrer d'un geste décidé le nœud qui l'attachait à l'un des barreaux. Puis, une étincelle diabolique dans le regard, il lui asséna le coup de grâce :

- Ne bouge pas trop, tu pourrais faire cogner le lit contre le mur et le vernis risque de s'écailler…

« Canaille ! » Il savait parfaitement qu'elle tenait comme à la prunelle de ses yeux à ce lit XIXème, qu'il lui avait offert lors de leur emménagement. « Bon, pas de panique, ce n'est pas parce qu'on est ligotée à son lit et nue comme une odalisque au bain qu'on est en position d'infériorité… Ben tiens, ma cocotte ! »

- Et maintenant, risqua-t-elle d'un air bravache, le menton pointé avec autant d'insolence que la situation le lui permettait, c'est-à-dire assez peu.
- Maintenant… tu vas voir…

Et il éteignit la lumière.

« Ahhhhh ! » L'obscurité était totale. Elle n'entendait rien d'autre que sa propre respiration, un peu précipitée.

- Qu'est-ce que tu fais ?
- Qu'est-ce que tu as envie que je fasse ?

« Okey, tu veux jouer à ce jeu-là… on va être deux, alors… Thermostat 4 direct. »

- Caresse-moi les seins.

Une souffle chaud sur le bout de son mamelon gauche…
« Yesssss…. » La chair de poule se répandit sur sa peau nue, puis reflua vers la pointe dressée, qui envoya un frisson exquis aux tréfonds de son ventre. Il allait embrasser son sein, le prendre dans sa bouche, faire rouler la pointe dure sous sa langue…

Elle sentit le matelas bouger… il était parti… il attrapait maintenant sa cheville gauche… Un soupir de frustration lui échappa. Aussitôt suivi d'un gémissement de bien-être… « Ah, il connaît mes points faibles, le traître… » Il lui massait délicatement la voûte plantaire, encore et encore. Elle sentit sa bouche caresser le creux de ses orteils, sa langue douce et tiède, puis son souffle frais… Un frisson remonta le long de sa jambe…

Quand il reposa son pied gauche sur le lit, son genou fléchit docilement. Elle le sentit bouger, se placer entre ses jambes, attraper son autre cheville. Sa bouche sous la plante de son pied. « Oh oui ! » Elle était aussi molle qu'une poupée de chiffon, entre ses mains. Envolée la tigresse, elle était tout à lui, corps et âme. Sans résistance, elle le laissa ouvrir largement ses cuisses offertes. La chaleur de sa bouche, la douceur de son souffle. Elle gémit.

Avec une habileté incroyable, il faisait monter le désir en elle. Elle sentait la douce brûlure l'aiguillonner, l'obliger à s'ouvrir plus encore, à se donner. Il se déplaça encore une fois, mais elle ne protesta pas. Elle était comme vidée de toute volonté propre, entièrement abandonnée à lui. Ses doigts remplacèrent sa bouche, encore plus précis dans leur caresse, d'une efficacité inimaginable. Des vagues de plaisir assaillirent ses sens.

Sa bouche errait sur la rondeur duveteuse de son ventre, s'aventurait jusqu'à son nombril, puis remontait jusqu'à la vallée entre ses seins. Toute pensée cohérente avait quitté l'esprit de Lise, elle ne savait plus ce qu'elle voulait, elle n'était que sensation, désormais. Soudain la chaleur de son corps fut sur le sien. Il la rejoignait au cœur de ce tourbillon sensuel qu'il avait déclenché avec une telle maestria. Comme par magie ses mains furent libérées et elle s'accrocha à lui, confiante. Cette tempête, il l'avait déchaînée, il saurait bien la lui faire traverser, la mener à bon port.

- Alors, qui manque de fougue ?
- Mmmmm ???
- Arrête de faire semblant de dormir…
- Je ne fais pas semblant, j'allais m'endormir…

Flottant encore dans une douce torpeur, elle avait envie de ronronner… quand elle sentit sa main lui caresser le dos, elle n'y résista pas.

- Mmmmmm…
- Alors c'est ça, ma tigresse ? Quand je pense que ça a été si facile de te dresser… aïe ! Lise ! Tu m'as mordu… Aïe… arrête, Lise, ça fait mal… chipie… Tu aimes l'amour à la hussarde, hein…

« Bon sang, non ! Les hussards, même en rêve, je ne veux plus en entendre parler ! Finalement… je préfère de loin les informaticiens sexy… »

- C'est toi que j'aime… « Et tu vas voir comment… Thermostat 10 ! »

Ils dormaient, étroitement enlacés. Dans un coin de la chambre apparut une minuscule fée aux ailes dorées…

- Trompette, qu'est-ce que tu fais ici ?

Elle sursauta et faillit se cogner au plafond.

- Clochette ! Tu m'as fait peur !
- Quand j'ai vu ton bocal vide, je me suis doutée que tu étais encore partie faire une bêtise…
- Vous ne me faites jamais confiance… Regarde, je m'en suis très bien sortie !

Elle montra de sa petite main brillante le lit où dormaient Lise et Mathias.

- Ce que tu as fait était complètement irresponsable. Elle aurait pu tomber amoureuse du hussard et s'enfermer encore plus dans son rêve…
- Si elle avait eu le nez bouché, peut-être ! Mais de ce côté ça allait… c'est juste les yeux qu'il fallait lui ouvrir !

FIN